



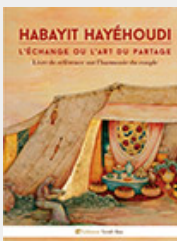
Paracha Yitro - 8 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Yitro
- Le Moussar de Rachi - L'apaisement de l'âme
- Yitro : 3 trésors sur la Paracha
- Yitro : le lien entre Chabbath et respect des parents
- Séoudat Yitro : les origines de ce minhag tunisien
- Yitro : 3 jolies perles sur la Paracha
- Yitro - Savoir écouter l'autre, fondement de la Sagesse
- Yitro : viser 'haut' spirituellement & 'bas' matériellement
- Yitro - L'impact de nos actions sur l'entourage !

Résumé de la paracha Yitro

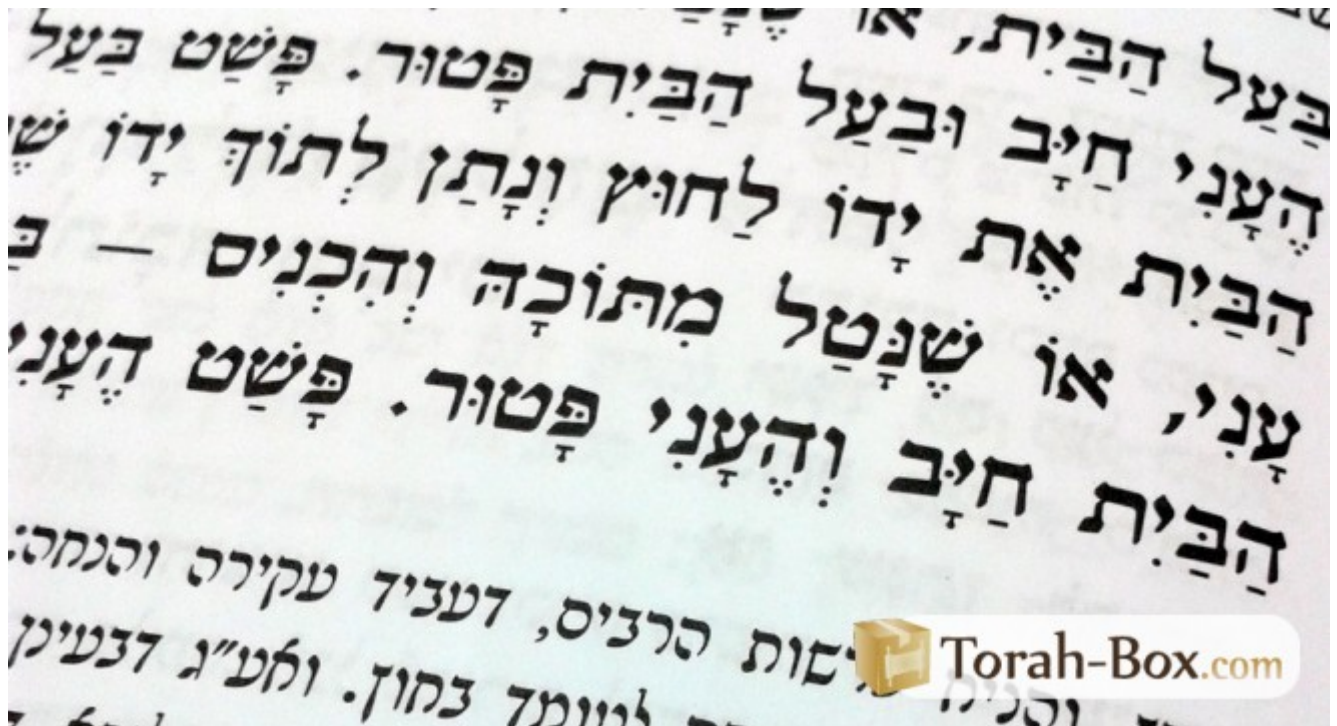
Le beau-père de Moché, Yitro, apprend les miracles que D.ieu a faits pour le peuple d'Israël. Il se déplace de Midiane pour rejoindre le campement d'Israël. Tsipora, la femme de Moché, l'accompagne ainsi que ses deux enfants. Yitro conseille à Moché de déléguer ses pouvoirs en matière de justice, en nommant des juges, afin de l'aider à gouverner et à rendre la justice au sein du peuple. Les enfants d'Israël arrivent en face du mont Sinaï. D.ieu leur annonce qu'il a choisi le peuple juif comme une « royauté de prêtres » et une « nation sainte ». Le peuple répond en proclamant : « tout ce que D.ieu dira, nous le ferons ». Le 6ème jour du mois de Sivane, troisième mois par rapport à Nissan (mois de la sortie d'Égypte), la nation d'Israël se rassemble tout entière au pied du Mont Sinaï. D.ieu se révèle sur cette montagne dans le tonnerre, les éclairs, les fumées et le son du chofar. Il demande à Moché de monter sur la montagne et proclame les 10 commandements qui enjoignent au peuple de : 1. Croire en D.ieu, 2. Ne pas servir les idoles, 3. Ne pas prononcer le nom de D.ieu en vain, 4. Honorer son père et sa mère, 5. Garder le Chabbath, 6. Ne pas tuer, 7. Ne pas commettre d'adultère, 8. Ne pas kidnapper, 9. Ne pas porter faux témoignage, 10. Ne pas envier le bien de son prochain. Le peuple dit à Moché que la révélation divine est trop intense, et lui demande de recevoir lui-même la Torah pour ensuite la retransmettre au peuple.



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - L'apaisement de l'âme

Vendredi 29 Janvier 2016 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

La Paracha de la semaine, Yitro, est très solennelle dans la mesure où nous assistons à un évènement majeur de l'histoire du peuple juif : le don de la Torah, notamment par les 10 fameuses paroles transmises par D.ieu d'abord directement au peuple, puis par l'intermédiaire de Moché Rabbénou. Comme chacun le sait, cette étape est essentielle dans la constitution du peuple juif et dans sa relation privilégiée avec D.ieu.

En effet, jusqu'à présent, l'aventure du peuple hébreu s'était confondue avec l'histoire d'une famille que nous avons suivie dans le livre de la Genèse. Les premières générations, et particulièrement les Patriarches, ont pu ressentir avec Hachem une grande proximité liée à leurs qualités spirituelles exceptionnelles qui leur permettaient même une perception quasi-instinctive des Mitsvot.

Toutefois, la Torah, corpus de commandements et de prescriptions destinés à l'ensemble du peuple juif, ne lui avait pas encore été révélée. C'est uniquement lorsque les Bné Israël sont devenus un peuple nombreux et ont été libérés de l'esclavage qu'ils ont pu recevoir la Torah.

C'est ainsi qu'à la veille de cet évènement grandiose, et après avoir vécu une série de miracles inouïs, le peuple bénéficie d'une élévation spirituelle très intense. Comme le remarque Rachi, cette élévation se perçoit même dans l'harmonie extraordinaire qui prévaut au sein du peuple :

Israël y campa (ch.19, v.2) : Comme un seul homme, d'un seul cœur [d'où l'emploi du singulier], tandis que les autres étapes ont eu lieu dans des récriminations et des querelles (Mekhilta).

Rachi s'appuie sur une modification grammaticale du texte pour livrer son interprétation. En effet, le verset est rédigé de la manière suivante : « Partis de Réfidim, ils entrèrent dans le désert de Sinaï et y campèrent ; Israël y



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



campana en face de la montagne ».

Le texte commence donc au pluriel avant de se terminer au singulier. Rachi en déduit donc que les oppositions qui pouvaient auparavant apparaître au sein du peuple avaient cessé à la veille de recevoir la Torah, et que désormais, le peuple vibrait à l'unisson « comme un seul homme d'un seul cœur ». L'unité semble donc être la condition préalable au don de la Torah. Effectivement, c'est précisément grâce à cette union que les enfants d'Israël se sont montrés dignes de la recevoir.

Il s'agit là d'une leçon fondamentale qui mérite d'être profondément méditée, car même si elle peut paraître évidente, la nature humaine a parfois tendance à l'oublier, aidée en ce sens par le Yétser Hara qui donne toujours beaucoup de « bonnes raisons » aux hommes pour se confronter les uns aux autres. Comme nous l'avons vu à propos des élèves de Rabbi Akiva dont le niveau spirituel était immense, et qui pourtant ne se témoignaient pas assez de respect mutuellement (Yébamot 62b), nul n'est à l'abri de ce risque.

Parvenir à vivre dans l'harmonie avec autrui est probablement le travail permanent de toute une vie. Cela doit être l'objet de nos prières car il faut beaucoup d'aide du Ciel pour y voir clair et ainsi éviter les écueils des conflits. Afin de mener à bien cette mission, il faut également essayer de ressentir au plus profond de soi les paroles de nos Sages affirmant qu'aux yeux d'Hachem, le peuple juif est semblable à ses enfants. Or, de la même manière qu'un père ne souhaite pas voir ses enfants se disputer, D.ieu ne souhaite pas non plus voir le peuple juif dans la discorde.

Une fois encore, il faut s'efforcer de ne pas comprendre seulement intellectuellement ces paroles de nos Sages, mais aussi les ressentir avec notre cœur. Nous devons percevoir le peuple juif comme une seule famille, un seul être dont l'entente collective profite à chacun.

C'est la raison pour laquelle la relation avec son prochain est une partie intégrante de notre Avodat Hachem (service divin). Ce n'est donc pas un hasard si les 10 paroles que nous allons lire durant ce Chabbath se divisent en deux parties : la première concernant notre relation envers D.ieu, et l'autre se rapportant à notre attitude vis-à-vis des hommes. Il s'agit d'une invitation à comprendre que la meilleure manière d'incarner la Torah est non seulement la pratique des Mitsvot, mais aussi la rectitude et la bonté envers son prochain.

C'est ainsi que la Torah accorde une importance capitale au fait de juger autrui « Lékaïf Zékhouï », c'est-à-dire favorablement. Nos Sages enseignent en effet qu'il s'agit d'une Mitsva dont le salaire est immense, à la fois dans ce monde et dans le monde futur, et qui permet à l'homme qui se comporte ainsi d'être également jugé par D.ieu favorablement.

Finalement, il faut voir dans le visage d'autrui celui de son frère au sens propre du terme, même si nous n'avons pas le sentiment que lui-même nous perçoive de cette manière. C'est justement ici que réside la difficulté.

En effet, face à des personnalités que nous percevons comme inconfortables, nous nous sentons parfois dispensés d'être vertueux. Or, notre véritable Avodat Hachem commence précisément dans de telles situations où nous devons agir avec un esprit de cohésion afin de respecter la volonté de D.ieu. Evidemment, cela n'est facile pour personne, sauf peut-être pour quelques êtres d'élite dont il faut s'inspirer, mais il ne faut avoir aucun doute que tout effort dans cette direction amène l'homme à une élévation spirituelle considérable.

A ce propos, gardons en tête les mots du Talmud (traité Chabbat page 88b) : « Concernant ceux qui sont offensés mais qui n'offensent pas, qui subissent l'affront sans répondre, et qui le font par amour en se réjouissant dans l'épreuve, il est écrit : "Ceux qui L'aiment rayonneront comme le soleil dans toute sa gloire" ».

Effectivement, si une personne parvient à s'écarter des rivalités humaines pour ne chercher uniquement ce que



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Dieu attend d'elle au niveau de ses relations avec son prochain, elle atteint non seulement un apaisement de l'âme et de l'esprit sans commune mesure, mais aussi et surtout une très forte proximité avec Hachem (à l'image du soleil qui diffuse autour de lui une lumière profonde sur laquelle le Yétser Hara n'a pas de prise, et qui participe à l'harmonie du monde).



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Yitro : 3 trésors sur la Paracha

Vendredi 29 Janvier 2016 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 petits trésors d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Le Kiddouch Hachem de Yitro

La Paracha précédente se termine par la guerre contre Amalek, suivie immédiatement de notre Paracha.

Etant donné que ces deux passages sont juxtaposés, quel rapport existe-t-il entre eux ? Et comment Yitro a-t-il pu mériter d'avoir une Paracha à son nom ?

Commençons par répondre à la deuxième question : on pourrait être tenté de dire que Yitro mérita cela car il était tout simplement le beau-père de Moché Rabbénou, mais il n'en est rien ! Le Zohar nous enseigne qu'à l'époque, il réalisa un grand Kiddouch Hachem (sanctification du nom de D.ieu).

En effet, avant sa conversion, Yitro était un grand prêtre idolâtre. Il représentait donc le symbole même de l'idolâtrie ! Malgré tout, il décida de tout abandonner afin de faire partie du peuple d'Israël, tandis qu'Amalek tentait de l'éliminer en lui déclarant la guerre. D.ieu décida donc de nommer cette Paracha Yitro suite à ce grand Kiddouch Hachem.

Nous pouvons maintenant répondre à la première question : Amalek et Yitro savaient tous les deux que le peuple d'Israël avait bénéficié du miracle de l'ouverture de la mer Rouge, entre autres. Pourtant, le premier décida de le combattre, entraînant ainsi un 'Hiloul Hachem (profanation du nom de D.ieu), alors que le deuxième choisit de s'unir à lui, provoquant au contraire un Kiddouch Hachem !

Peiner pour la Torah



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



La Paracha Yitro relate également le récit du don de la Torah au peuple d'Israël. Comme chacun le sait, la Torah est la source de vie par excellence.

On peut se poser la question suivante : si le désir d'Hachem est que chaque juif étudie la Torah, pourquoi devons-nous autant peiner dans l'étude ? Ne serait-il pas plus simple si D.ieu permettait à chacun d'entre nous d'étudier avec facilité ? Nous pourrions ainsi tous devenir rapidement de grands rabbins et Sa volonté serait respectée !

En réalité, il faut savoir qu'Hachem recherche les personnes qui désirent ardemment et sincèrement étudier la Torah. Par la suite, Il leur permet d'accéder à la sagesse qui leur permettra de se plonger dans l'étude.

Afin de mieux comprendre, illustrons cette idée par une parabole :

Un homme décida d'ouvrir un service de location d'outillage pour la communauté. Un jour, quelqu'un lui demanda de lui prêter une tronçonneuse électrique. Il lui indiqua alors que celle-ci se trouvait dans son garage et qu'il pouvait aller la chercher là-bas. Mais une fois sur place, il ne la trouva pas.

Le loueur lui dit : « Je crois que je l'ai mise dans la maison de ma mère ! » L'homme s'y rendit mais une fois de plus, elle n'y était pas.

Le loueur répondit : « Elle doit sûrement être dans ma voiture ». Mais ce n'était toujours pas le cas.

Le loueur s'écria alors : « Je me rappelle à présent, elle est sur mon bureau ! » Finalement, l'homme trouva enfin la tronçonneuse, non sans demander au loueur la raison pour laquelle il avait dû autant se fatiguer pour cela.

Il lui répondit : « Sachez que cette tronçonneuse est très chère et que je ne la prête qu'à celui qui la veut réellement. Comment puis-je déterminer cela ? Après toutes ces recherches, si la personne ne se décourage pas, cela démontre son désir authentique de l'obtenir. C'est pourquoi à présent, je vous la prête ! »

De la même manière, Hachem nous place devant des difficultés dans l'étude afin de déterminer qui souhaite vraiment étudier Sa Torah. Lorsqu'Il constate qu'une personne persévère et maintient ses efforts, Il lui ouvre les portes de la connaissance de la Torah...

Le respect dû à nos ancêtres

Un jour, un hérétique s'adressa au Rav Yaakov Kaminestky (de mémoire bénie) : « Je dois reconnaître que vous, les religieux, vous nous avez surpassés en matière d'éducation. Vos enfants vous respectent énormément tandis que les nôtres sont très insolents, et je ne vois vraiment pas quelle serait notre erreur ! »

Le Rav répondit : « C'est simple. D'après la Torah, les précédentes générations sont beaucoup plus importantes que nous, tandis que selon vous, plus le temps passe, plus vous devenez meilleurs ».

Voyant qu'il ne comprenait pas ses paroles, le Rav continua :

« Selon vos croyances, vous descendez des singes qui se sont progressivement transformés en hommes, comme l'affirme votre théorie de l'évolution. D'après ce principe, chaque enfant qui naît devient nécessairement beaucoup



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



plus intelligent que ses parents.

Si c'est ainsi, vous êtes le dernier maillon qui vous relie au singe et avez donc moins de valeur que vos enfants. Dans ces conditions, comment voulez-vous qu'ils vous respectent ?!

Mais en qui nous concerne, nous sommes le dernier maillon qui nous relie au don de la Torah. Ainsi, nos ancêtres qui l'ont reçue étaient beaucoup plus proches d'Hachem et de la vérité que nous ne le serons jamais. C'est la raison pour laquelle nos enfants nous respectent autant ! »

Chabbath Chalom !



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Yitro : le lien entre Chabbath et respect des parents

Jeudi 28 Janvier 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Le passage des Dix Commandements est le point culminant de la *paracha* de cette semaine, Yitro.

La quatrième *mitsva* consiste à se souvenir du Chabbat[1] et la cinquième est celle d'honorer ses parents[2]. Leur juxtaposition peut sembler insignifiante, mais ce n'est pas la seule fois dans la Thora que ces deux *mitsvot* « dissociées » sont accolées. Dans la *parachat Kedochim*, ces deux *mitsvot* sont mentionnées dans le même verset : « Un homme craindra sa mère et son père ; et Mes Chabbatot vous garderez – Je suis Hachem votre D. »[3]

Sur ce verset, 'Hagal expliquent que bien que l'on doive honorer et révéler ses parents, l'obligation ne va pas jusqu'à leur obéir s'ils demandent d'enfreindre le Chabbat ou toute autre *mitsva* de la Thora[4].

Les commentateurs demandent pourquoi la Thora choisit précisément le Chabbat — qui est l'une des *mitsvot* les plus fondamentales et qui est très sévèrement punie si elle est transgressée — pour nous délivrer cet enseignement.

Rav Yaacov Kamenetsky *zatsal* propose une autre interprétation quant à la juxtaposition de ces deux *mitsvot*. On pourra, à travers cet éclaircissement comprendre pourquoi le verset choisit la *mitsva* du Chabbat pour nous apprendre que le respect dû aux parents ne passe pas avant l'observance des autres *mitsvot*.

Quand il eut atteint un âge avancé, rav Kamenetsky voyagea en avion avec l'un de ses petits-enfants. Il était assis à côté d'un professeur israélien à la retraite. Ce dernier, qui n'était guère pratiquant remarqua à quel point le petit-fils du rav le vénérait et se montrait à ses petits soins. Il avoua à rav Kamenetsky que ses petits-enfants ne lui témoignaient pas du tout le même respect et il demanda au rav quelle était la raison de cette différence.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le *rav* lui répondit que selon le mode de pensée laïc, l'homme descend du singe. Donc, chaque génération s'éloigne un peu plus de l'aspect et des caractéristiques de cet animal. Il est donc logique que les enfants soient plus évolués que leurs prédécesseurs et ils n'ont donc aucune raison d'honorer les personnes âgées. À la limite, cela devrait être l'inverse – les plus vieux devraient prendre exemple et vénérer les jeunes, plus « avancés ». Voilà pourquoi les petits-enfants de ce professeur ne lui accordaient aucun honneur.

En revanche, selon la conception de la Thora, plus on remonte dans l'histoire, plus on se rapproche de la Création et d'Adam Harichon. Il était le plus saint des hommes, puisqu'il fut créé par Hachem « en personne ». Chaque génération qui suit s'éloigne donc de la Création. Donc, plus on avance, plus on considère la génération précédente supérieure. C'est la raison pour laquelle, expliqua *rav* Kamenetsky, ses petits-enfants le respectaient tant.

Ceci élucidé, *rav* Kamenetsky expliqua le rapprochement des deux *mitsvot* énoncées – le respect des parents et le Chabbat.

Chabbat témoigne de notre croyance en la création du monde par Hachem en six jours et en Son « repos » le septième jour. Une fois que l'on reconnaît cette vérité, on en viendra automatiquement à réaliser que chaque génération est plus proche de la Création que nous et est donc digne de respect. C'est le rapport entre ces deux *mitsvot* – toutes deux émanent de la même conviction à propos de la création du monde par Hachem.

L'explication de *rav* Kamenetsky peut ainsi nous servir à expliquer pourquoi 'Hazaï choisirent précisément le Chabbat pour nous enseigner que le respect des parents n'outrepasse pas les autres *mitsvot* de la Thora.

Comme l'affirme le *Or Ha'Haïm*, la fin du verset : « *Je suis Hachem* » nous montre que l'honneur dû aux parents ne supplante pas les autres *mitsvot*, parce que tous les commandements émanent de la nécessité d'accomplir la volonté d'Hachem, y compris celui d'honorer ses parents.

Pourtant la Thora mentionne notamment le Chabbat, parce que le message qu'il véhicule est intrinsèquement lié à celui du respect des parents. Celui qui honore ses parents montre son lien avec les générations antérieures et donc sa croyance en la création du monde et il pourra respecter également le Chabbat qui représente la commémoration suprême de la Création.[5]

Cette façon de considérer les personnes âgées et, plus généralement, le passé est très contrastée avec la perception laïque du monde. Celle-ci met l'accent sur le progrès et sur son importance, ce qui implique souvent une dépréciation du patrimoine culturel. La Thora quant à elle insiste sur l'adhésion aux valeurs transmises depuis le Don de la Thora. Elle aborde les changements du monde moderne en fonction de ces valeurs et non l'inverse.

Ainsi, bien qu'il y ait souvent eu de nouvelles approches et des mouvements « innovateurs » dans l'histoire de notre peuple[6], ils restèrent toujours dans le contexte des valeurs de *Mathan Thora*.

Nous avons compris que les *mitsvot* du Chabbat et du respect des parents sont étroitement corrélées. Toutes deux mettent l'accent sur la création du monde ; elles nous apprennent à nous reposer le septième jour et à respecter nos anciens, ce qui nous rapproche de *Briyat Haolam*.

Puissions-nous tous intérioriser ces leçons et observer ces deux *mitsvot* de notre mieux pour ensuite renforcer notre *émouna* en Hachem Qui est l'unique Créateur du monde.

[1] Chemot, 20:8-11.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[2] Chemot, 20:12.

[3] Vayikra, 19:3.

[4] Rachi, Vayikra, 19:3, basé sur la *guemara* dans *Yébamot*, 6a.

[5] Voir *Kli Yakar* qui propose une explication quelque peu différente.

L'explication du *rav* Kamenetsky semble impliquer qu'il faut honorer toute personne appartenant à la génération précédente et donc que l'obligation ne se limite pas aux parents. Voir *Séfer Ha'Hinoukh*, *mitsva* 33 et *Mechekh 'Hokhma*, Vayikra, 19:2 qui évoquent ce sujet.

[6] Par exemple, le mouvement '*hassidique* ou le mouvement du *moussar*. Il est intéressant de noter que même des mouvements conformes comme ceux-ci durent affronter une forte opposition à leurs débuts. C'était pour s'assurer qu'ils ne seraient pas extrémistes. En effet, plusieurs nouvelles écoles de pensée furent considérées comme inacceptables parce qu'elles n'adhéraient pas suffisamment aux valeurs transmises depuis le don de la Thora.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Séoudat Yitro : les origines de ce minhag tunisien

Mercredi 27 Janvier 2016 - Rav 'Haïm ISHAY - © Torah-Box

Il existe une coutume juive pensée par tous comme tunisienne et constantinoise de célébrer la fête des garçons, le jeudi soir de la semaine de la paracha Yitro.

Au menu : poulet ou coquelet rôtis, bouillon de poule pour certains, minina ou méguina qui n'est autre qu'une grosse omelette, pâtisseries et pièce montée avec ses choux à la crème caramélisés... Mais connaissons-nous réellement l'origine de cette célébration et n'est-elle propre qu'aux seuls juifs d'une région géographique en particulier ?

Afin de répondre à ces questions, voyons ensemble quelques points importants constituant l'historique de cette coutume :

L'origine la plus connue de cette coutume est l'histoire d'une grave épidémie de jaunisse, ayant sévi en Tunisie et à ses frontières au début du 19^{ème} siècle qui aurait infecté les petits garçons mettant leurs jours en danger. Rabbi Itst'hak Haï Taïeb lo met (1743-1837 de l'ère vulgaire), pour contrecarrer la pandémie, demanda de faire boire aux enfants des bouillons de pigeons et de placer un pigeon vivant sur le ventre des enfants malades. Par ce dernier procédé, la jaunisse fut transmise du foie des enfants vers celui des pigeons qui moururent à la place des chérubins. La contagion aurait été éradiquée veille de shabbat Yitro...

Depuis, chaque année, en signe de reconnaissance, les juifs de Tunisie et certains constantinois ont eu pour coutume de célébrer ce miracle en dressant une belle table (séoudat oada ou odaya) à cette occasion, dégustant bouillons et rôtis de pigeons, pâtisseries (yoyo) minina et pièce montée... De nos jours, les pigeons étant malades, ils ont été remplacés par les poulets.

Cependant, aucune trace écrite de cette histoire n'a été rapportée par les Rabbanim de l'époque, cependant, selon les historiens, il subsisterait plusieurs traces de l'existence durant cette période d'épidémies de diphtérie avec croup et jaunisse mais sans en faire le détail exact.

La transmission orale cependant rapporterait aux noms de grands maîtres que l'événement eût bien lieu mais que



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



le Rav Its'hak Haï Taïeb lo met, par pudeur, refusa à ce qu'on le mette à l'écrit pour ne point dévoiler au grand public qu'il fut méritant du dévoilement d'Eliaou hanavi...

L'ensemble des maîtres connaissant la grandeur et les mérites de ce grand Tsadik n'osèrent guère contredire le Rav sur ce point et ainsi éludèrent cet événement dans leurs ouvrages. Tous rapportèrent toutefois que ce fut par le mérite du don de la Torah et de la tradition du repas de Yitro (en réalité bien antérieure à l'apparition de l'épidémie) que le miracle eut lieu (cf introduction du livre Aroukh Hashoulkhane, du cousin de Rabbi Its'hak Haï Taïeb lo met, le Rav Its'hak Taïeb zatsal, Grand Rabbin de Tunisie de l'époque, Editions Eliezer Sadoune de Livourne)...

Une coutume 'hassidique ?

Il nous faut élucider ce dernier point : certains hassidim tels que les vieilles familles Loubavitch d'origines ashkénazes ou encore les hassidei Belz, Vijznits et autres, tous ashkénazes et sfard (et non séfarades) ont pour habitude de célébrer le vendredi matin la séoudat Yitro la nommant le repas de remerciement pour le don de la Torah et fête des garçons !

Seraient-ils Tunisiens ou auraient-ils des origines Tunisiennes ? Point du tout, il est rapporté dans le midrash qu'après le don de la Torah, Yitro arriva avec la femme et les enfants de Moshé, un grand repas fut dressé le jeudi soir dès son arrivée jusqu'au petit matin, pour célébrer le don de la Torah par Yitro déjà converti au judaïsme. Tous les hommes furent conviés, Yitro expliqua à Moshé l'importance de déléguer les responsabilités à des juges de 1000, de 100 et de 10 et aux hommes, l'importance de l'étude de la Torah et de sa compréhension ! (cf midrash rabba et Chemot 18, 21).

C'est de là que provient réellement l'origine de la tradition du repas de Yitro et de la fête des garçons, en rappelant que ce festin est l'une des raisons du nom de la paracha Yitro traitant du don de la Torah et des dix commandements. La séouda dressée par Yitro prouvant son amour pour l'Eternel et la Torah !

Le Maharsha, grand commentateur ashkénaze de la guémara, nous rapporte dans le traité méguila qu'il sera bon la semaine de Yitro, le jeudi soir ou vendredi matin, de partager un grand repas afin de remercier l'Eternel pour le don de la Torah en expliquant aux garçons l'importance de l'étude de la Torah dont ils ont l'obligation.

Une étude qui assurera la pérennité de leur judaïsme et de leur foi en D-ieu sur le modèle de la séouda dressée par Yitro au Mont Sinaï avec Moshé et les sages d'Israël...

Certains commentateurs rapportent qu'en souvenir de cette séouda, il sera bon de consommer de la volaille en souvenir du miracle des pigeons, venus manger la manne déposée durant shabbat à l'extérieur du camp par les mécréants Datane et Aviram cherchant à mettre à l'épreuve la grandeur de l'Eternel et les enseignements de Moshé...

La symbolique autour du repas

- Dégustation de bouillon ou rôti de volaille en souvenir de l'épisode de la manne et des oiseaux ainsi que du traitement mis en place par Rabbi Its'hak Haï Taïeb lo met contre la pandémie.

- Il est notoire que la Minina ou Méguina ainsi que les yoyos et pâtisseries, dégustés à toutes les occasions chez les juifs d'Afrique du Nord, sont préparés en souvenir du sacrifice Minha fait en signe de remerciement à l'éternel. Une offrande composée de farine, d'huile et d'œufs constituait ainsi une omelette ou une pâtisserie frite menée à l'autel des sacrifices au temple. (Ce qui constituait aussi le sacrifice du pauvre...)

- La pièce montée en souvenir du Mont Sinaï fleuri où coulait le lait et le miel au moment du don de la Torah. Une pièce montée souvent garnie de fleurs en pâte d'amande, avec des choux fourrés à la crème représentant le lait (vu qu'il serait difficile de consommer des produits lactés avec de la volaille de par l'interdit) et caramélisés en souvenir du miel ...

- Les tables sont souvent ornées de petits ustensiles dorés et d'étoffes de couleurs pourpre, bleu ciel, doré, en



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



souvenir des tentures et des ustensiles utilisés au Temple (beith hamikdash) ainsi que des vêtements du grand prêtre (Cohen Gadol).

Un Temple bientôt rétabli par le mérite de l'étude et l'accomplissement des mitsvot de nos fils, leurs femmes et enfants...(Ces codes de couleurs seront repris au moment du henné pour les mêmes raisons ...)

Ainsi en ce jour, Tunisien ou non, il sera bon de considérer nos garçons comme de véritables rois, autour du don de la Torah, afin de leur communiquer l'envie de l'étudier et de l'observer. Ceci préservera leur judaïsme et celui de leurs descendance. Amen !

On vous rassure, il existe aussi la fête des filles, célébrée le huitième jour de 'Hanouka mais cela est une autre histoire que nous publierons en temps et en heure.



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Yitro : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 6 Février 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Le vélo

« Yitro, prêtre de Midiane, beau-père de Moché, entendit... » (18,1)

Rachi nous dit : « Qu'a-t-il entendu pour qu'il soit venu ? L'ouverture de la mer des joncs et la guerre contre Amalek. »

Cette question est très étonnante, car la suite du verset nous énonce clairement ce qu'il a entendu : « Yitro, prêtre de Midiane, beau-père de Moché, entendit tout ce qu'avait fait Hachem... ». S'il en est ainsi, la question de Rachi n'a pas lieu d'être !

Pour comprendre le commentaire de Rachi, il nous faut répondre à une autre question : quel le véritable homme craignant Hachem ? Celui qui prête attention à chaque détail !

Le Rav Eliahou Miclowsky zatsal regarda un jour un enfant qui faisait du vélo. Il demanda au jeune enfant : « Que peut-on apprendre du vélo ? »

L'enfant ne sachant quoi répondre, le Rav lui donna la solution : « On peut apprendre 3 choses : tant que l'on fait un effort, on avance. A l'instant où l'on arrête de faire des efforts, on tombe. Et si l'on ne ressent pas que l'on fait des efforts, alors cela signifie que l'on est dans une descente... »



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Rachi avait une question : pourquoi Yitro est-il venu tout seul se joindre au peuple d'Israël ? Rachi pensait qu'Yitro avait peut-être entendu quelque chose de spécial que les gens autour de lui n'avaient apparemment pas entendu. Non ! Il a entendu la même chose que tout le monde, et la raison pour laquelle il est venu tout seul est qu'il est le seul à avoir prêté attention à ces événements, et il est devenu alors un véritable serviteur d'Hachem.

La Haggada

« Moché raconta à son beau-père tous les prodiges d'Hachem... » (18,8)

Le Admour de Belz pose une grande question sur le récit de la Haggada à Pessa'h : Pourquoi la Haggada ne mentionne pas le nom de Moché Rabbénou, qui pourtant était prépondérant dans la sortie d'Egypte ?

Le premier qui raconta l'histoire de la sortie d'Egypte fut Moché Rabbénou en personne, comme le verset ci-dessus nous l'indique. Et puisque Moché ne s'est pas « mis en avant » dans le récit des miracles, et afin de respecter son humilité, son nom ne figure pas dans la Haggada...

Le véritable Chomèr Chabbath

« Souviens-toi du jour du Chabbath pour le sanctifier. » (20,8)

Rachi nous enseigne sur ce verset que les Mitsvot de se « Souvenir » et de « Garder » le Chabbath ont été prononcés en même temps par Hachem.

Se « Souvenir » du Chabbath se traduit par l'allumage des bougies, faire le Kiddouch sur le vin, se délecter de bons plats, se reposer... Et en fait, ce sont des Mitsvot que la plupart des gens aiment accomplir avec joie.

En revanche, « Garder » le Chabbath est beaucoup plus difficile... Il faut faire attention à ne pas transgresser les 39 travaux interdits de la Torah, apprendre les différentes règles concernant les actions permises pendant Chabbath... Ceci afin de respecter la sainteté du Chabbath.

La plupart des personnes se contentent de se « Souvenir » du Chabbath, mais préfèrent laisser les Rabbanim s'occuper de la Mitsva de « Garder » le Chabbath !

Il est agréable de bien manger et de se délecter des bienfaits du Chabbath, mais n'oubliez pas de prendre soin d'observer le Chabbath dans ses moindres détails.

Ceci est l'enseignement de Rachi : se « Souvenir » et « Garder » le Chabbath sont indissociables de manière à devenir un véritable Chomèr Chabbath.

Chabbath Chalom !



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Yitro - Savoir écouter l'autre, fondement de la Sagesse

Mercredi 4 Février 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La *paracha* Yitro comporte un élément surprenant : il s'agit de la juxtaposition du conseil qu'Yitro donna à Moché Rabbénoù et la section relative au don de la Thora. Rabbi Tsadok HaCohen rapporte un commentaire intéressant au nom de son *rav*[1]. Il évoque tout d'abord la section dans laquelle Yitro suggéra à Moché de modifier le système judiciaire et note que Moché écouta et suivit son conseil.

Ceci semble plutôt anodin, mais après réflexion, on découvre dans la réaction de Moché Rabbénoù, l'une de ses qualités exceptionnelles. Yitro était peut-être un homme sage, mais il restait toutefois à un niveau bien moindre que celui de son illustre gendre, d'autant plus qu'il n'était aucunement lié à la sagesse de la Thora. Moché aurait très bien pu l'écouter jusqu'au bout et repousser ensuite, poliment, sa proposition, sans véritablement la prendre en considération. Mais, il écouta attentivement et réfléchit sérieusement à ce conseil pour finalement décider de le mettre en application.

Le *rav* de Rabbi Tsadok affirme que nous apprenons de Moché qu'une personne doit écouter ce que dit son prochain, quand bien même il s'agirait d'un homme simple ; c'est une façon d'apprendre de chaque individu. Il explique ensuite le lien avec le don de la Thora ; l'un des aspects essentiels de l'étude de la Thora est la capacité d'apprendre de tout homme.

La question suivante se pose. Il est vrai que cette disposition à apprendre des autres est nécessaire dans l'étude de la Thora, mais comment comprendre que ce soit un enseignement si primordial, au point d'en faire l'introduction au don de la Thora ?

Le *rav* Eliahou Lopian *zatsal* répond à cette interrogation. Il écrit : « Certains hommes sont *matmidim* (étudiants particulièrement assidus) et s'investissent dans l'étude de la Thora, mais ils ne sont pas capables d'écouter les autres et de considérer leurs camarades d'étude, ils sont absorbés par leurs réflexions et ne s'intéressent pas aux



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



autres. Ces personnes ne sont pas seulement sévèrement punies, mais elles ne réussiront même pas à avancer et persévérer dans leur étude. » Il poursuit en expliquant pourquoi le fait de ne pas être à l'écoute entrave l'étude personnelle si sérieusement. « L'individu est, par nature, centré sur son ego et reste aveugle à tout ce qui va à l'encontre de son opinion. Il ne pourra rien clarifier correctement sans écouter ce qu'un autre pense. »[2]

Il semble que l'incapacité naturelle d'écouter des points de vue qui vont à l'encontre du sien peut même empêcher un élève d'écouter correctement ceux qui sont plus érudits que lui. Il aura tendance à vouloir débattre avec tout ce qu'ils disent. Par conséquent, ce *talmid* ne pourra jamais vraiment comprendre et intérioriser ce que son maître lui dit. En revanche, la capacité d'écouter sincèrement et de comprendre ce que les autres pensent est l'une des clés pour atteindre la *gadlout* (la grandeur).

Le *Alter* de Novardok *zatsal* exprimait cette idée quand il chantait les louanges du *rav* 'Haïm Ozer Grodzinsky *zatsal*. « Sa sagesse et son génie sont profonds et vastes, parce qu'étant jeune, il restait toujours aux côtés des *guedolé hador* (dirigeants spirituels de la génération). Jamais, il n'essaya de leur imposer son opinion, mais il se considérait comme un réceptacle ; il écoutait et absorbait toutes les opinions et les explications des *guedolim* de son époque. Il intériorisa profondément tout ce qu'il entendit d'eux et cette proximité aux sages de plusieurs générations a élevé et purifié sa connaissance.[3] » Quand on parle de la grandeur de *rav* 'Haïm Ozer, on pense généralement à son génie naturel et à sa capacité à réfléchir à plusieurs choses à la fois. Le *Alter* nous apprend que la clé de sa grandeur fut sa soif, son désir d'écouter attentivement et de comprendre tout ce qu'il entendait.

Il n'est pas évident d'accorder toute notre attention à ce que disent nos *rabbanim*, mais il est bien plus difficile d'écouter nos camarades, nos pairs. Souvent, quand nous entendons que quelqu'un va transmettre un *dvar Thora*, nous « décrochons », nous réfléchissons plutôt à ce que nous allons dire par la suite. Outre le manque de *derekh erets* (respect, conduite appropriée), une telle attitude empêche grandement la personne de grandir et d'acquérir plus de sagesse.

La capacité d'accepter l'opinion d'autrui, en particulier quand elle contredit la nôtre, est une qualité bien rare.

Lors d'une *séoudat préda* (repas d'adieu), l'un des intervenants faisait l'éloge des vertus de son ami – il raconta qu'un jour, ils menèrent un vif débat, qu'ils conclurent en acceptant que chacun reste sur ses positions. Plus tard, l'ami alla chez l'orateur en question en lui disant qu'il avait compris son point de vue et qu'il avait changé d'avis sur la question, grâce à leur discussion. Deux points sont remarquables dans cette histoire – tout d'abord la grandeur de la personne qui a su écouter un avis contradictoire au sien et l'accepter, en comprenant sa logique. De plus, on constate que cette *mida* est si rare qu'elle fut choisie pour décrire la vertu de cette personne.

En réalité, les choses ne devraient pas être ainsi — ce devrait être un automatisme d'écouter ce que l'autre dit, quand nous sommes impliqués dans une discussion, et d'essayer d'apprendre de notre prochain, même si son opinion va à l'encontre de notre point de vue initial.

Passons à un niveau plus difficile encore que celui d'écouter nos égaux ; c'est la disposition à être à l'écoute de ceux qui sont à un niveau inférieur au nôtre.

L'un des élèves les plus âgés d'une *yéchiva* était perturbé par la *michna* dans Avot[4] qui définit l'homme sage comme celui qui apprend de tout un chacun, et pas seulement des *Guedolim* – il en parla à un *possek* (décisionnaire en *halakha*) célèbre. Que peut-on apprendre de ceux qui ont un niveau d'étude inférieur ? Le *possek* lui répondit qu'il avait enseigné le *Michna Beroura* à des *baalé techouva* (pénitents) qui avaient commencé à étudier la Thora environ un an auparavant. Il raconta qu'ils abordaient les *halakhot* d'un angle qu'il n'avait jamais vu précédemment, ce qui lui a fait remettre en cause certains principes qu'il croyait bien fondés.

Nous apprenons de la *paracha* de cette semaine que le fait d'écouter les autres est l'un des fondements de la sagesse. Plusieurs commentateurs affirment que c'est ce à quoi fait référence la deuxième des quarante-huit



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



façons d'acquérir la Thora : « *chemiat haozen* » (l'écoute).

Puissions-nous tous mériter d'être à l'écoute de ce que nos enseignants, nos amis ou nos disciples nous disent et que cela nous aide à étudier et à comprendre la Thora.

[1] Rapporté dans *Béchem Amroo, séfer Chemot*, p. 281.

[2] *Lev Eliahou*, parachat Emor, rapporté dans *Michel Avot*, 3ème partie, Ch. 6, *michna* 6.

[3] *Haméoroth Hagedolim*, rapporté dans *Michel Avot*, *ibid*.

[4] *Pirké Avot*, 4:1.



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Yitro : viser 'haut' spirituellement & 'bas' matériellement

Vendredi 17 Janvier 2014 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

Dans la paracha "Yitro" (20, 3), la Torah nous dit : *"Tu ne te feras point d'idole, ni une image quelconque de ce qui est dans le ciel en haut, ou sur la terre en bas".*

Deuxième des dix commandements, ce verset traite de l'interdiction de l'idolâtrie et de la représentation physique du divin.

S'appuyant sur une lecture littérale des mots « de ce qui est dans le ciel, en haut, ou sur la terre en bas », l'auteur du Ben Ich 'Haï propose d'y voir une allusion au principe d'éthique suivant : dans tout ce qui a trait à la sphère spirituelle (« de ce qui est dans le ciel »), l'homme a l'obligation de s'inspirer des personnes qui sont d'un niveau supérieur au sien (« en haut ») afin de découvrir les domaines qui lui restent à améliorer.

En revanche, pour tout ce qui relève du domaine matériel (« sur la terre »), il doit se mesurer aux personnes moins bien nanties que lui (« en bas ») afin qu'il s'estime heureux de son sort et ne soit pas tenté de courir après le superflu.

A quoi cela ressemble-t-il ? A un homme qui possédait dans sa cour une échelle menant au toit de sa maison.

« Cette échelle représente un grand danger car un passant pourrait grimper jusqu'au toit et, D.ieu préserve, en tomber ! dit-il à son serviteur. Brise-donc ses échelons afin que nul ne soit tenté de l'emprunter. »

Le serviteur, qui ne brillait guère par sa sagesse, s'empressa d'accomplir la volonté de son maître de la manière suivante : il grimpa jusqu'au deuxième échelon et de là, en arracha le premier. Ensuite, il passa au troisième échelon, brisa le second, et ainsi de suite...



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Au bout de quelques minutes, le serviteur atteignit le sommet de l'échelle mais il ne restait malheureusement plus d'échelons pour lui permettre de redescendre sur la terre ferme... Désemparé, il appela son maître à la rescousse et avec l'aide d'autres serviteurs appelés en renfort, ce dernier parvint à le secourir au moyen d'une poulie.

« Sot que tu es ! s'écria le maître, une fois son serviteur revenu sur la terre ferme. Ne sais-tu pas qu'il faut commencer par arracher l'échelon supérieur ? »

Quelques temps plus tard, le maître confia à son serviteur une nouvelle mission :

« Dans le puits de la cour se trouve une échelle et je crains que des petits galopins l'empruntent au péril de leur vie. Casse, je te prie, ses échelons afin de les en dissuader. »

Le serviteur se précipita vers la margelle et les instructions furieuses de son maître résonnant encore à ses oreilles, il descendit l'échelle en prenant bien soin d'arracher les échelons de haut en bas...

Il ne fallut pas beaucoup de temps pour que notre homme se retrouvât au fin fond du puits sans aucun moyen de remonter à l'air libre...

« Quel sot tu fais ! s'indigna le maître. Ne comprends-tu pas que tu dois d'abord détruire l'échelon inférieur ?

— M... mon maître, balbutia le serviteur, dérouter. Lorsque j'ai procédé ainsi, vous m'avez explicitement conseillé de commencer par l'échelon supérieur !

— C'est bien ce que j'ai dit, acquiesça le maître. Mais tout dépend du but à atteindre ! Si tu veux monter jusqu'au toit, tu dois viser l'échelon supérieur mais si tu veux descendre jusqu'au fond du puits, tu dois t'attaquer à l'échelon inférieur ! »

De même, conclut le Ben Ich 'Haï, l'homme ne doit pas adopter une attitude identique sur les plans spirituel et matériel, mais adapter son comportement selon les circonstances. Ainsi, dans le domaine spirituel, il doit viser le haut, tandis que dans le domaine matériel, il doit au contraire regarder vers le bas !



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Yitro - L'impact de nos actions sur l'entourage !

Mardi 14 Janvier 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

« Yitro, le prêtre de Midian, beau-père de Moché, entendit tout ce que D. avait fait pour Moché et pour Israël, Son peuple – qu'Hachem avait fait sortir Israël d'Égypte. » (Chemot, 18:1)

Rachi explique sur les mots « **Yitro entendit** » : *Qu'a-t-il entendu pour venir ? L'ouverture du Yam Souf et la guerre contre Amalek.*

Rachi note deux événements qui jouèrent un rôle déterminant dans la décision cruciale de Yitro, celle de se joindre au peuple juif ; l'ouverture du *Yam Souf* (de la Mer Rouge) et la guerre contre Amalek.

Le *Béer Yossef* convient que l'ouverture de la mer ait pu motiver Yitro à se convertir. Ce fut un événement majeur lors duquel la Présence Divine a été dévoilée à travers d'éclatants miracles. En revanche, la guerre contre Amalek fut bien moins motivante – bien que la Présence Divine ait été manifeste, cet incident resta bien moins époustoufflant que les autres miracles. De plus, il y eut des moments, durant la bataille, où Amalek prenait le dessus, ce qui rendit ce combat plus « naturel » que d'autres épisodes de l'Exode. Si ces derniers n'ont pas réussi à convaincre Yitro de se convertir, en quoi cette guerre fut-elle plus efficace ?!

Il introduit sa réponse en expliquant que ce ne fut pas la nature miraculeuse de la lutte contre Amalek qui motiva Yitro. En vérité, ce sont les conséquences préjudiciables de cette guerre qui le poussèrent à s'unir au peuple juif. Les nations furent très remuées par les miracles de *Yétsiat Mitsraïm* (la sortie d'Égypte), comme il est écrit dans le Chant de la Mer : « Alors les chefs d'Édom tremblèrent, les vaillants de Moav furent saisis de terreur, tous les habitants de Canaan, consternés. » [1]

Mais, lorsqu'Amalek attaqua, il atténua la crainte révérencielle que le monde avait envers le peuple juif. Les nations ne considéraient alors plus les Juifs comme invincibles, et leur respect pour D. s'estompa. 'Hazal utilisent, à ce



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



sujet, la parabole d'une baignoire d'eau bouillante dans laquelle personne n'ose plonger. Soudain, quelqu'un y entre et se brûle, mais il refroidit l'eau [2]. Amalek perdit la bataille, mais il connut néanmoins certains moments de gloire, et ce combat, plus ou moins ordinaire, atténua les conséquences des prodiges de la sortie d'Égypte. Ainsi, l'attaque d'Amalek eut l'effet inverse des miracles.

En quoi cela incita-t-il Yitro à se convertir ? Le *Béer Yossef* poursuit : la considération première d'Yitro fut les répercussions de la guerre contre Amalek sur le Nom d'Hachem dans le monde. Si Amalek n'avait pas attaqué à ce moment, Yitro se serait peut-être contenté d'être un *Ben Noa'h* (Hachem a enjoint Noa'h et ses descendants d'accomplir sept *mitsvot*) et de considérer les Juifs avec respect ; il aurait certainement fait en sorte que son entourage agisse également ainsi. Or, après cette attaque, Yitro ressentit le besoin de s'unir publiquement au peuple juif pour montrer que les nations devaient continuer de craindre et de respecter les Juifs. Il était une personnalité très connue de par le monde et il réalisa que son voyage vers le désert depuis Midian ne passerait pas inaperçu. 'Hazal affirment qu'il voulut à tout prix publier son adhésion au judaïsme [3]. Le *midrach* rapporte qu'Hachem, Lui-même, dit à Moché que les aspirations de Yitro étaient réellement nobles. Le *Béer Yossef* explique que la pureté de ses intentions était manifeste par son désir de contrecarrer les desseins ignobles d'Amalek.

Reste à savoir si Yitro parvint, avec tous les efforts déployés, à sanctifier le Nom d'Hachem au sein des nations. Le Zohar répond : « Lorsque Yitro, grand prêtre idolâtre dit : "Je reconnais à présent qu'Hachem est plus puissant que tous les autres dieux"[4], l'honneur du Saint Béni soit-Il grandit et s'éleva au-dessus de tout. Du fait que [Yitro] se mit au service du Saint, Béni soit-Il, tout le monde se distanca immédiatement de l'idolâtrie [car les gens] réalisèrent qu'elle ne contenait aucune vérité. Le Nom du Saint Béni soit-Il fut alors sanctifié à travers le monde. » [5]

Yitro nous enseigna une leçon importante grâce à son parcours vers le judaïsme.

Il ne suffit pas de réfléchir à sa relation personnelle avec Hachem, mais il faut également se soucier des conséquences que nos actions peuvent avoir sur les autres.

Le *rav* 'Haïm de Volozhin *zatsal* écrit à ce propos, que nous disons, dans la *amida* (prière qui forme le noyau central des *tefilot* quotidiennes) de Roch Hachana, qu'Hachem juge « *maassé ich oupekoudato* ». « *Maassé ich* » évoque les actions de la personne, mais à quoi se réfère « *pekoudato* » ?

Il explique que chacun a une sphère d'influence qui touche les membres de sa famille, ses élèves ainsi que toute personne qui le côtoie. La façon qu'il a d'influer sur son entourage, par le biais de ses actions, est appelée « *pekoudato* » et l'individu est également jugé sur cela. Si, en observant son comportement, d'autres personnes perfectionnent leur *avodat Hachem*, alors il sera largement récompensé, mais si c'est l'inverse qui se produit, il sera condamné pour la part qu'il aura dans leurs *avérot*, autant que pour ses propres fautes [6]. Les actions de la personne ne se font pas en vase clos, nous sommes constamment observés par les autres, et, par conséquent, nous devons constamment être conscients des éventuelles répercussions de nos actes, même quand nous ne communiquons pas directement avec une autre personne. Yitro comprit ceci et agit en fonction – c'est un modèle pour nous tous.

[1] Chemot, 15:15.

[2] *Sifri*, 296, rapporté par Rachi, Devarim, 25:18.

[3] Rachi, Chemot, 18:6.

[4] Chemot, 18:11.

[5] *Zohar*, 2:69a.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[6] Rapporté dans *Séfer Kerem Hatsvi* du rav Tsvi Hirsh Farber, Nitsavim, rapporté dans *Méoré Tefila* du rav Immanuel Bernstein, p. 207.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parashot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions